

La Fondation de l'Armée du Salut est reconnue d'utilité publique



LE MAGAZINE

des donateurs

N° 65 | été 2017 | 1,52 €

Être là quand
les souvenirs
s'en vont



Interview | **Jacques Toubon**
Défenseur des droits



Édito

La Fondation de l'Armée du Salut est particulièrement soucieuse du bien-être des personnes âgées dépendantes et de l'évolution des différentes pathologies inhérentes au vieillissement de la population. Dans les huit maisons de retraite médicalisées (EHPAD) gérées par la Fondation de l'Armée du Salut, les équipes veillent à concilier soins de qualité et épanouissement. Pour beaucoup, accueillis avec des pathologies de type Alzheimer, la maison de retraite est le dernier lieu de vie. Il est dès lors essentiel de procurer aux résidents des conditions de vie apaisées, dénuées d'inquiétudes inutiles, tout en maintenant au maximum leurs capacités d'autonomie physique, intellectuelle et cognitive. Grâce à une très belle immersion dans une de nos maisons de retraite médicalisées implantée dans le Poitou, vous découvrirez dans le dossier de ce magazine les moyens humains qui sont déployés pour assurer aux résidents une réelle sérénité, dans le respect de leur histoire et de leurs désirs, même quand le corps faiblit et que la mémoire vacille. En 2015, l'Armée du Salut comptait 252 000 journées d'accueil de personnes âgées dépendantes : un chiffre impressionnant qui méritait un reportage, pour que la réalité sensible de la vie en maison de retraite médicalisée prenne le pas sur les statistiques. Merci à vous, chères donatrices et chers donateurs, car c'est aussi grâce à vos dons que nous sommes en mesure d'offrir cette qualité d'accueil aux personnes âgées les plus fragiles.



Daniel Naud
Président



© T. Voisin



Fondation reconnue
d'Utilité Publique

Sommaire

Fil d'infos P. 4

L'interview Jacques Toubon, défenseur des droits P. 5

Le Dossier Être là quand les souvenirs s'en vont P. 6

Réalisations Fin de la trêve hivernale : le drame du retour à la rue P. 12

Confiance et réussite scolaire P. 14

Slovaquie : l'Armée du Salut au secours des enfants roms des villages P. 15

Histoire L'évolution de la place des officiers dans l'Armée du Salut et dans la société P. 16

Spiritualité Respecter et continuer d'aimer celui qui ne nous reconnaît plus P. 17

Générosité Les avantages du prélèvement automatique vus à travers les yeux d'une donatrice P. 18



INSTANTANÉ

Les joies d'un goûter en plein air à Belfort auprès de familles défavorisées.

© V. Camozza

STRASBOURG : UNE NOUVELLE RÉSIDENCE POUR PERSONNES ÂGÉES

La résidence Les Rives du Moulin a ouvert ses portes en février. Son objectif est de permettre aux personnes vieillissantes de vivre en autonomie, dans des logements individuels, tout en bénéficiant de temps d'animation collective organisés par une maîtresse de maison. Un modèle d'avenir pour concilier lutte contre l'isolement et autonomie des seniors.



SPORT ET SOLIDARITÉ

Quatre-vingt-dix salariés franciliens de la Société Générale ont participé au semi-marathon de Paris, le 5 mars. Une partie des frais d'inscription ont été reversés à l'Armée du Salut pour ses actions sociales. Merci pour cette initiative solidaire !



Élections, les associations contre les préjugés

Les affiches factuelles résumant bien le message du collectif d'associations contre l'exclusion. Depuis début 2017, ces

dernières dénoncent les préjugés sur les personnes en difficulté sociale. Car « dans la vraie vie », il y a urgence à changer de regard sur la pauvreté.

Petit déjeuner en ville

Tous les matins une équipe de bénévoles de l'Armée du Salut sillonne Paris pour servir un petit-déjeuner aux personnes sans abri. Boisson chaude, bouteille d'eau, croissants et madeleines leur sont remis, ainsi qu'une brochure indiquant les coordonnées des accueils de jour de la Fondation à Paris : l'Espace Solidarité Insertion Saint-Martin et la Maison du Partage, si elles souhaitent rencontrer une assistante sociale. 1 213 personnes ont été rencontrées en 24 jours, « dont des femmes, des enfants et un nourrisson », souligne Dominique Gloriès, responsable du service bénévolat. Souvent jeunes, parfois très âgées ou avec une santé dégradée, des milliers de personnes vivent dans les rues de la capitale.



Jacques Toubon, Défenseur des droits

Les personnes en difficulté que nous accueillons sont hélas souvent peu informées de leurs droits en matière d'emploi, de formation ou de santé. Face à cela, en tant qu'institution d'État indépendante, le Défenseur des droits a une double mission : garantir malgré tout l'égalité de tous les citoyens en matière d'accès au droit et défendre les personnes dont les droits ne sont pas respectés. Rencontre avec Jacques Toubon, qui a eu la gentillesse de nous recevoir.

Existe-t-il un dispositif spécifique contre les discriminations dont sont victimes les personnes précarisées, âgées ou handicapées ?

Pour le Défenseur des droits, chaque personne doit avoir le même accès au droit. Une récente étude nous révèle pourtant que, parmi les 45 % de citoyens ayant exprimé avoir fait l'objet d'une discrimination, 66 % d'entre eux sont en grande difficulté sociale et financière. Notre mission est donc aussi d'accompagner les citoyens qui en sont éloignés, en raison de leur situation sociale, médicale, ou familiale. Les dispositifs juridiques ne suffisent pas ; nous avons également un rôle de vigie sociale et le devoir

d'apporter des réponses adaptées aux besoins des plus fragiles. Nous devons dépasser la compassion pour trouver des moyens d'action plus égalitaires.

Est-ce encore plus probant en matière d'accès aux soins pour les plus démunis ?

Il est vrai que sur les 80 000 dossiers traités en 2015, plus de 33 % d'entre eux relevaient d'une discrimination liée au handicap et à la santé. Nous travaillons par exemple très activement sur les refus de soins opposés aux plus précaires, qui sont d'une injustice criante. En France, la Sécurité sociale est un système de droit commun, distinct de la prise en charge de l'exclusion : nous souhaitons changer cette organisation,

pour que les personnes précaires entrent dans le champ de la protection sociale commune. C'est une démarche d'inclusion, indispensable à l'égalité des citoyens.

Le rôle des associations est-il important dans cette recherche de justice sociale ?

Il est déterminant, parce que les associations sont sur le terrain de la pauvreté, au contact direct des personnes. Ce sont elles qui nous saisissent lorsqu'une personne fragile est discriminée, et elles encore qui nous aident à transformer les alertes pour caractériser les inégalités, et adapter notre arsenal juridique aux besoins sociaux.

DE 1988 À 1995 : successivement ministre des relations avec le Parlement, de l'agriculture, de l'intérieur, de la culture et de la justice.

DE 1983 À 2001 : maire du XIII^e arrondissement de Paris

DE 2004 À 2009 : député européen

DE 2005 À 2014 : membre du Haut Conseil à l'intégration et de la Haute Autorité pour la diffusion des œuvres et la protection des droits sur Internet (HADOPI)

DEPUIS 2014 : nommé Défenseur des droits par le président de la République

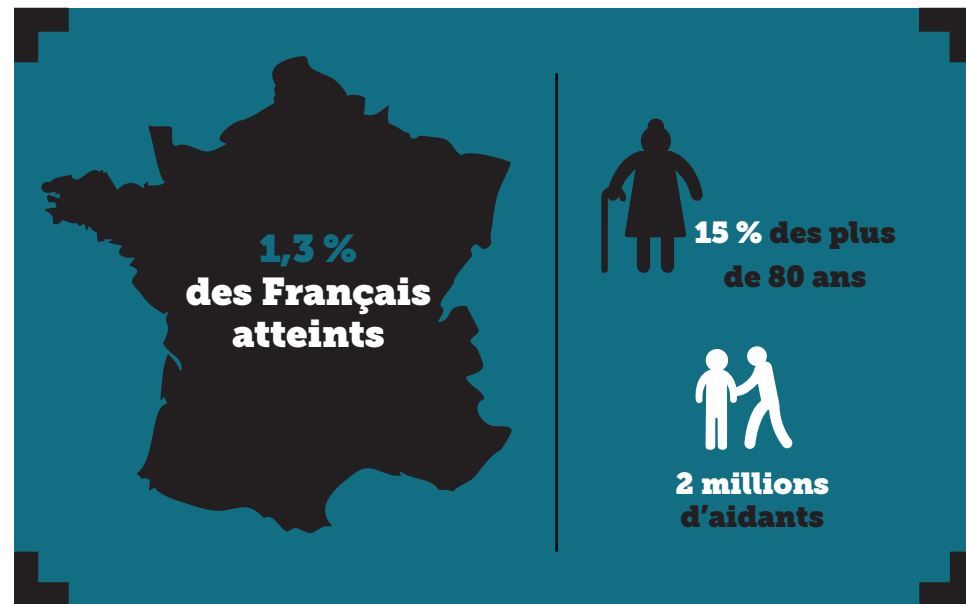
“ Que la République tienne les promesses qu'elle a faites à tous. ”

Citation extraite de la plaquette *Un dispositif unique de protection et des libertés*.
En savoir plus : www.defenseurdesdroits.fr

Être là quand les souvenirs s'en vont

Les maladies neurodégénératives telles qu'Alzheimer se caractérisent par la disparition progressive des neurones, qui entraîne des troubles et une perte d'autonomie : désorientation, perte de la mémoire, diminution de la motricité. En France, on estime à 900 000 le nombre de personnes touchées par la maladie d'Alzheimer et à 200 000 les personnes souffrant de Parkinson. Alors que ces maladies sont incurables, il est néanmoins possible d'agir pour en retarder les effets et, surtout, pour accompagner au mieux les personnes atteintes et leurs familles. Avec respect, dignité et empathie.

LA MALADIE D'ALZHEIMER



Une promenade au grand air pour le bien-être des résidents atteints de la maladie d'Alzheimer.



L'augmentation progressive du nombre de personnes touchées par la maladie d'Alzheimer nous questionne au quotidien sur l'accompagnement des personnes âgées. L'expérience montre déjà qu'il existe une urgence à se mobiliser dès les premiers signes de la maladie et également pour ralentir cette progression et améliorer la qualité de vie des personnes.

Marthe emprunte le sentier qui mène de la maison de retraite médicalisée au portail du jardin. Au loin, le cœur du village poitevin où elle a vécu quatre-vingts ans, avant d'être accueillie dans cette résidence nouvellement construite. Marthe souffre d'Alzheimer et ne pouvait plus vivre seule sans risque. C'est au bout de la troisième sortie nocturne, désorientée, en plein hiver, près de la rivière, que sa nièce s'est résolue à demander son admission ici. Un choix difficile, parce que Marthe a de longues périodes de lucidité, entrecoupées de moments de tristesse, quand elle prend conscience de ses absences. Un mélange de révolte contre ce qui lui arrive et de honte de ne pas toujours pouvoir se contrôler.

“ Ce n'est pas grand-chose de se mettre à la hauteur d'un fauteuil roulant pour parler à la personne qui l'occupe. C'est pourtant un échange de regards qui fait tout. ”

Virginie, infirmière

Heureusement, le personnel de l'établissement est préparé à accompagner toutes les fragilités liées à la progression de la maladie, tout en prenant en compte les besoins et les histoires de chacun. Valérie, la

psychologue, explique qu'il est important de prendre son temps dans le dialogue avec les familles car celles-ci peuvent éprouver de la culpabilité de ne plus pouvoir s'occuper des leurs. Anne, la directrice, confirme : « Une fois qu'ils ont accepté l'inéluctable, les proches jouent un rôle important dans l'accompagnement. Leurs visites et leur affection renforcent le travail des professionnels et les personnes malades sont rassurées par cette confiance réciproque. »

La confiance, une priorité

Le maître mot est bien la confiance, tant le besoin de respect et de sécurité sont déterminants dans la prise en charge des maladies dégénératives. Marthe était la quinquaière, au cœur de la vie

sociale du village. Penser seule à sa vie d'avant est une souffrance pour elle, même si sa mémoire se brouille de plus en plus. Nathalie, assistante de soins en gérontologie, a appris à déceler tout de suite les signes de cette détresse, quand elle se manifeste. Elle propose alors spontanément de faire un peu de jardinage, dans les potagers adaptés qui surplombent le village. Marthe y retrouve les gestes familiers de sa vie d'avant et, au bout d'un moment, s'apaise et recommence à sourire.

Pour beaucoup, la question de l'intimité et de l'hygiène est cruciale. Il n'est pas toujours évident de confier son corps à des professionnels de santé pour les gestes de la toilette quotidienne. C'est pourquoi, certains rituels de soins sont essentiels pour le respect et le bien-être des personnes âgées. Marie-Jo, aide-soignante, explique comment elle préserve la pudeur par une approche de soins sensible : « Je respecte un ordre immuable, selon les habitudes de chacun : les pieds ou les mains d'abord, par petites touches, en annonçant toujours l'étape suivante. »

Des habitudes rassurantes

Pour rassurer et rythmer les journées des personnes âgées fragilisées par la maladie, il est important de faciliter et d'organiser leur vie quotidienne : des repères visuels dans les couloirs, la distribution du courrier dans les chambres, la confection de gâteaux odorants pour raviver la mémoire olfactive, le pliage du linge, faire la vaisselle pour entretenir la mécanique des gestes et surtout pour se sentir utile... Des ateliers avec des gestes simples mais qui rassurent les personnes fragilisées par la perte de leurs repères. Brigitte, gouvernante et animatrice, attache un soin particulier à la qualité des repas : « Prendre plaisir à manger des plats frais et savoureux contribue à maintenir l'appétit des résidents. Un bon repas, c'est surtout une envie de continuer à profiter de la vie, en dépit de la maladie. »

Recréer son univers d'avant

Prendre son fils pour son mari défunt ou confondre sa chambre avec un lieu du passé est chose courante avec les maladies de type Alzheimer. Pour que les résidents ne soient pas trop perturbés par ces épisodes de confusion, les repères sont importants, véritables gardiens de la mémoire qui vacille. Personnaliser sa chambre contribue à accepter la transition : les personnes arrivent avec une partie de leur mobilier, des photos encadrées. Dans cet établissement à la population essentiellement rurale, les professionnels ont poussé la logique en choisissant de disposer, ça et là, une hor-



Un personnel attentif qui rassure au quotidien.

loge comtoise ou un meuble de ferme. Une façon de gommer la dimension médicale des lieux avec les bribes d'un passé régional commun.

Un personnel attentif à tous les stades de la maladie

Si la confiance est le préalable à toute communication avec les personnes atteintes de troubles neurologiques, l'accompagnement humain est tout aussi important au quotidien. L'essentiel est d'être le mieux possible, le plus longtemps possible. Ce type d'affection impose un suivi particulier de chacun, dont l'état de santé peut varier d'une journée à l'autre, avec parfois de significatives victoires. L'évolution de la maladie n'est pas la même pour tous, et le personnel est attentif au moindre signe de progrès ou de régression, avec une bienveillance naturelle. Chaque résident est aussi unique dans son histoire. Madeleine, particulièrement loquace quand elle est dans une phase

consciente, en plaisante : « J'aime bien quand Brigitte vient me chercher dans ma chambre pour descendre à la chorale. Parfois j'oublie que j'adore ça, mais pas elle ! »

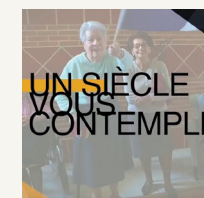
Continuer à cuisiner, jardiner, dessiner, comme avant

Au-delà des prescriptions médicales, les activités de la maison de retraite font le pari du bien-être. Cuisiner en petits groupes favorise le maintien des gestes élémentaires, jardiner permet de rester en contact avec les saisons, réussir un dessin avec son petit-fils procure de la fierté. En variant des activités courtes pour ne pas fatiguer les résidents, les professionnels arrivent à retarder le plus possible la perte totale d'autonomie et de repères. Et quand ce jour finit par arriver, le tic-tac d'une horloge familière ou une fenêtre ouverte sur les premières brises du printemps peuvent être bien doux encore.

POUR ALLER PLUS LOIN



Amour
un film de Michael Haneke, avec Jean-Louis Trintignant et Emmanuelle Béart : l'amour d'un couple éprouvé par la maladie. Emotion et tact pour un sujet sensible.



Un siècle vous contemple, saison 2
une websérie toulousaine, du jeune réalisateur, Gabin Fuego, où les plus de 80 ans sont les héros. Mame, Mamie Rose, Tonton Benoît et Marina racontent leurs souvenirs, leurs mémoires, leurs visions du monde. À voir sur YouTube ou Facebook.



À La Mothe-Saint-Héray (79), veiller à préserver les capacités des personnes

Dominique et Nathalie tiennent la main de leur maman, dans sa chambre lumineuse. Jeannine, 83 ans, apprécie de rester dans sa chambre à regarder par la fenêtre la campagne verdoyante, comme elle le faisait chez elle. Ses deux filles sont rassurées de savoir qu'avec l'évolution de la maladie elle pourra être accueillie dans une unité de vie protégée, qui, fermée uniquement la nuit, permet la déambulation, en toute sécurité. L'une des sœurs explique qu'elles ont choisi cet établissement pour ce respect des libertés préservant la sécurité : « Toute sa vie, elle a été une femme dynamique. Ici, on la considère toujours comme une personne avec des capacités, même si la maladie l'a progressivement privée de son autonomie. » Virginie, infirmière depuis six ans dans cette maison de retraite poitevine, gérée par la Fondation de l'Armée du Salut, confirme cette philosophie de soins : « Nous voyons les résidents avant tout comme des personnes singulières, qui existent autrement que par la maladie ou les troubles qui les affectent. Nous travaillons en priorité sur les capacités qu'elles ont encore, en veillant à les maintenir ou à les stimuler pour retarder le plus possible les signes de dépendance. » Un service de la résidence propose ainsi des activités et des soins spécialement adaptés aux personnes souffrant de telles maladies. Mais au-delà des bienfaits médicaux, le lien social et le regard bienveillant comptent tout autant pour le bien-être psychologique des résidents.



© T. Voisin



À Chantilly (60), accompagner aussi les aidants

Certaines personnes âgées dépendantes sont accueillies en maison de retraite. D'autres, et elles sont un grand nombre, restent à leur domicile, aidées par un proche. Tout l'enjeu pour la Fondation est donc de réussir à les soutenir pour être une ressource à leur

service. En tant que psychologue, Makeda André accueille en journée des personnes restées à leur domicile. Elle anime également des sessions d'information destinées aux familles. L'objectif de ces réunions thématiques est d'aider les proches, bien souvent profondément déstabilisés. Pour les aidants, le risque d'épuisement physique et psychologique est réel. Les maladies dégénératives sont évolutives et il faut sans cesse pouvoir s'adapter à la personne malade, sans avoir été formé pour faire face. Des séances réunissent des groupes d'aidants confrontés aux mêmes difficultés, autour de thèmes éclairants : une assistante sociale décrit les aides possibles à domicile, un médecin gériatre parle du diagnostic et des traitements, des séances de sophrologie donnent un peu de répit, des méthodes de communication sont transmises pour maintenir le lien, y compris quand la parole n'est plus là. Un partage précieux, quand la maladie isole.



© B. Fert

LE PLEIN DE VIE À TOUT ÂGE

Mari et femme prolongent la tendresse, malgré la maladie.



© T. Voisin



Quand les réflexes de jardinage reviennent sans effort.



Marcher jusqu'au village permet de retarder la perte d'autonomie pour les plus valides.



Trois générations se retrouvent pour le bonheur d'une mamie !



Des jeux collectifs, pour entraîner sa mémoire en bonne compagnie.



Fin de la trêve hivernale : le drame du retour à la rue

Le 31 mars marque, chaque année, la fin de la trêve hivernale et le retour à la rue de centaines de personnes pour lesquelles une solution d'hébergement pérenne n'a pu être trouvée. Interview d'Éric Yapoudjian, directeur général de la Fondation de l'Armée du Salut.



© T. Voisin

Le dispositif "grand froid" permet de mettre à l'abri, entre le 1^{er} novembre et le 31 mars, le plus grand nombre possible de personnes privées de toit. C'est une question de survie, à laquelle s'attellent l'État, les collectivités territoriales et, bien sûr, les associations humanitaires. Cette année, la Fondation a pu accueillir certains soirs en hébergement d'urgence hivernal jusqu'à 689 personnes et plus de 70 % ont pu trouver une solution de logement transitoire au plus tard le 1^{er} avril; mais un peu moins de 30 % d'entre eux ont dû, à cette date, repartir vers la rue.

Comment remédier à cette situation ?

Nous dénonçons cette situation avec des propositions concrètes, destinées aux plus hautes instances de l'État. Ces engagements à agir sont le reflet de notre responsabilité sociale : apporter le minimum vital aux plus vulnérables, leur accorder de l'attention et les aider à se reconstruire. Remettre des gens dehors est simplement incompatible avec la nature même de notre mission. Il faut comprendre que notre priorité est de garder une main tendue, en toutes circonstances. C'est ainsi que nous multiplions les actions destinées aux personnes les plus marginalisées à force d'exclusion : c'est ce que font déjà nos accueils en journée, et nous avons aussi mis en place des distributions de petits déjeuners dans la rue.

Quels soutiens espérez-vous ?

La campagne électorale nous a permis d'interpeller les candidats à la présidentielle : notre plateforme de propositions comporte un volet prioritaire sur l'urgence du logement, qui concerne 3,8 millions de Français pas ou très mal logés. Nous voulons par exemple qu'il n'y ait plus un seul enfant à la rue, de même que nous nous refusons à mettre des personnes dehors, une fois la trêve hivernale passée. Nous espérons être entendus sur ce qui n'est, finalement, qu'un appel national à la dignité pour tous.

En quoi le message de l'Armée du Salut a-t-il une chance d'être relayé ?

Notre force est d'être multispécialistes. Nous avons la chance de pouvoir accueillir des femmes, des hommes, des familles, et des enfants et de voir comment chaque être humain a de vraies chances de se reconstruire s'il est accompagné. Les Français sont généreux, nos donateurs entendent nos messages d'urgence et nous n'avons jamais eu autant de soutiens bénévoles, toutes générations confondues. C'est rassurant, et cela nous conforte dans notre combat pour un monde plus juste.



© V. Carrau

Belfort : le cas concret d'un département (90)

À Belfort, la Fondation de l'Armée du Salut est la seule association qui propose des hébergements temporaires d'urgence en période de grand froid. Cet hiver, les températures ont atteint - 14 C°, et les équipes de terrain ont dû faire face à un afflux de personnes à secourir : plus de 80 personnes au lieu des 50 attendues.

La Fondation de l'Armée du Salut se fait un point d'honneur d'accueillir les personnes sans abri dans des conditions dignes : un minimum d'intimité, de quoi se laver et se nourrir. Mais quand les conditions climatiques sont une question de vie ou de mort pour ceux qui n'ont rien, l'urgence est de les mettre à l'abri, même si les lieux et les équipes ne sont ni parfaitement adaptés ni tout à fait suffisants. Thierry Novelli, le directeur de l'établissement, a donc décidé, cet hiver, de transformer en centre d'hébergement les locaux où se faisait habituellement l'accueil en journée. Un veilleur de nuit supplémentaire a également été embauché. « Il est impossible, humainement, de ne rien faire quand des familles sont dehors, avec des enfants, et que leur vie est entre vos mains » explique très simplement le directeur. Pour équiper les locaux dans l'urgence, il a été soutenu par la Protection civile, la Croix-Rouge et des associations partenaires, qui ont fourni matelas, couvertures, vêtements chauds, colis alimentaires. Une solidarité départementale qui lui a permis de faire face à une situation d'autant plus critique que les grands froids ont duré.

31 mars, le couperet du calendrier

La fin de la trêve hivernale, le 31 mars, est un véritable dilemme : comment remettre à la rue des personnes que l'on a hébergées quelques semaines ou quelques mois, alors que l'on sait que les conditions de vie à la rue sont insupportables ? Comment interrompre brutalement un processus de travail social

qui permet souvent de retrouver un peu de confiance, un accès à des soins de santé ou à des droits administratifs, un espoir de formation ou parfois d'emploi ?

Des choix difficiles

Depuis deux ans, l'établissement a eu la chance de bénéficier du soutien de l'État, qui a permis aux équipes d'orienter la plupart des personnes accueillies vers des solutions de transition. Pour autant, les besoins demeurent importants et certains doivent retourner à la rue du fait de la fin des financements publics. Comment choisir entre telle ou telle personne ? Une situation d'ailleurs illégale étant donné que la loi interdit en théorie les remises à la rue sans solution de replis.

Chaque année, l'équipe de Belfort continue donc de pousser les murs, pour assurer l'accueil d'un maximum de personnes, le plus longtemps possible. Un dilemme cornélien lorsque les solutions manquent.



© V. Carrau



Confiance et réussite scolaire

Avec la fin de l'année scolaire vient la période des examens. Mais qu'en est-il pour les enfants accueillis et scolarisés par la Fondation du fait de troubles de l'apprentissage ? À Montpellier, l'Institut Nazareth accompagne les jeunes pour que, peu importe leurs difficultés, la préparation des examens soit l'occasion de reprendre confiance en soi.

Aider les jeunes à croire en eux

Pour la très grande majorité des jeunes souffrant de troubles de l'apprentissage, se présenter à un examen, quel qu'il soit, semble souvent insurmontable : la trace des échecs scolaires répétés, la dévalorisation de soi, l'angoisse de rater. À Montpellier, les 90 jeunes accueillis et âgés de 6 à 19 ans font l'objet d'une attention toute particulière dans la préparation de leurs examens. Pour Arthur Florin, directeur adjoint de l'établissement, « la priorité est de les réconcilier avec eux-mêmes, de leur redonner confiance en leurs capacités » ; et, ajoute-t-il, « de les mettre dans des conditions favorables face aux apprentissages » en associant également leurs familles.

Accompagner les jeunes à chaque étape des examens

Pour beaucoup, l'obtention du certificat de formation générale est le sésame pour rentrer ou retourner dans la filière de formation professionnelle, qui leur assurera un métier. Et donc un avenir autonome. Cet enjeu important nécessite une attention particulière de la part des éducateurs et des enseignants : des ateliers de contrôle de soi, exercices respiratoires à l'appui, des entretiens avec des psychologues, un accompagnement jusqu'aux portes de l'école, puis à l'annonce des résultats pour les soutenir. L'exemple de Nadia, déscolarisée à 13 ans à cause de circonstances familiales douloureuses, témoigne que l'espoir mérite d'être maintenu en dépit des difficultés. Grâce à une réadaptation progressive, une scolarité adaptée et une patience infinie, Nadia a pu obtenir, à 16 ans, son brevet des collèges avec mention. Cela lui a ouvert les portes pour intégrer un CAP petite enfance dans lequel elle excelle désormais.

Des résultats tangibles

En 2009, un seul jeune était scolarisé à l'extérieur de l'établissement. En 2016, ils étaient 42 à aller à l'école le jour et à revenir en internat la nuit, soit près de 50 % de l'effectif global, les autres étant scolarisés et suivis au sein de l'établissement. Outre la valorisation par les résultats scolaires, d'autres examens viennent redonner confiance aux jeunes et témoigner de leurs progrès. Les efforts communs sont ainsi également couronnés de succès en ce qui concerne les formations de premier secours, dispensées depuis deux ans : 11 jeunes l'ont obtenu, sur 12 inscrits. Un motif de fierté pour tous, et une opportunité de pouvoir à leur tour aider d'autres personnes. L'estime de soi reconquise est souvent le meilleur des diplômes.

POUR EN SAVOIR PLUS

Le rapport de l'OCDE : *Vers un système d'éducation plus inclusif en France, 2015*, www.oecd.org



Slovaquie : l'Armée du Salut au secours des enfants roms des villages

La Slovaquie fait partie de l'Union européenne depuis 2004, mais les efforts faits pour intégrer les quelque 500 000 Roms du pays ne suffisent pas à réduire la ségrégation qu'ils subissent depuis des siècles. Implantée en Slovaquie, l'Armée du Salut tente de leur venir en aide et démarre son travail pas à pas. Josef Knoflíček, sur place, répond à nos questions.

En quoi consiste le cœur de votre action en Slovaquie ?

Notre action est assez récente, et la situation des Roms est si désastreuse que nous avons décidé de cibler notre action dans les régions les plus sensibles et, surtout, auprès des enfants, pour essayer d'agir à la source. Il faut savoir que le rejet des Roms est autant culturel que social et économique. Leur mode de vie, très particulier, n'est pas étranger au fait qu'ils ne trouvent pas de travail. L'opinion publique les juge peu fiables et certains parents refusent que leurs enfants fréquentent les enfants roms, l'hygiène étant une des raisons invoquées. C'est donc un cercle vicieux de l'exclusion qui ne cesse de se creuser : rejetés, les Roms fuient les villes et s'installent dans les banlieues ou les campagnes, où ils créent des campements de fortune. Ces ghettos périurbains exaspèrent les habitants, au point que les pouvoirs publics n'hésitent pas à construire des murs de séparation entre communautés.

Êtes-vous plus présents dans certaines régions ?

Notre action se concentre principalement en dehors de Bratislava, la capitale, où nous dispensons surtout de l'aide alimentaire d'urgence. En revanche, dans des villages comme Plavecky Stvrtok, où 600 Roms vivent en marge des 2 400 habitants, notre rôle est essentiellement auprès des enfants. Nous interve-

nons aussi bien dans les camps de fortune bâtis de planches et de tôle, comme à Pezinok, que dans les immeubles vétustes de Galanta où 400 Roms vivent sans eau courante ni électricité, dans des conditions sanitaires effrayantes.

Comment venir en aide aux enfants roms dans des conditions si extrêmes ?

En étant sur le terrain, nous aidons à faire le lien avec l'administration pour essayer de faire valoir les droits élémentaires de la population rom : scolarité, emploi, santé. Les enfants roms, par exemple, vont rarement à l'école avant 6 ans. Nous organisons aussi sur place des clubs d'activité préscolaires dès 3 ans pour faciliter l'intégration, et nous soutenons les enfants déjà scolarisés par une aide aux devoirs. Les enfants roms ont de grandes lacunes d'apprentissage, mais ils sont aussi intelligents que les autres enfants ; notre rôle est d'essayer de leur donner les moyens de sortir de leur condition. Pour briser le terrible cercle de la ségrégation, et maintenir l'espoir d'une vie plus juste.

LES ROMS EN SLOVAQUIE

- 9 % de la population est rom (sur 5,4 millions d'habitants)
- 80 % d'entre eux sont sans emploi
- Plus de 600 camps roms dans le pays
- 14 murs anti-Roms érigés par les mairies



L'évolution de la place des officiers dans l'Armée du Salut et dans la société

(La formation des officiers - Partie 2)

Vous avez découvert, dans notre précédent magazine, l'engagement particulier des officiers de l'Armée du Salut. Leur formation, qui concilie engagement spirituel et implication sur le terrain, leur permet de prendre en charge la responsabilité d'une paroisse. Dans ce numéro, vous découvrirez comment le recentrage de l'action des officiers autour du spirituel et de leur mission d'accompagnement spirituel dans les établissements sociaux les a amenés à s'ouvrir encore plus aux autres religions.

Depuis la création de l'Armée du Salut, ses officiers ont appris à s'adapter aux grandes évolutions de la société. Jusqu'à la création de la Fondation, en 2000, ce sont aussi eux qui dirigeaient les établissements d'accueil des personnes en difficulté. En transmettant peu à peu les rênes à des professionnels du milieu sanitaire et social, ils ont ainsi permis la diversification des formules d'accompagnement, pour se consacrer pleinement à leur mission spirituelle. Une mission qui se déroule dans leurs paroisses, mais aussi dans les établissements sociaux, afin de répondre à la quête de sens éventuelle des résidents. Ces derniers n'étant pas nécessairement chrétiens ou croyants, l'enjeu a très vite été de réfléchir à la meilleure manière d'accompagner les résidents dans leur réflexion, que ce soit seuls, ou en faisant appel à d'autres ministres du culte.

il n'y a plus une seule Église majoritaire, ce qui donne à l'action laïque une importance majeure, au-delà des particularismes de chacun des cultes. »

Les évolutions d'une formation

C'est ce qui fait que la formation des futurs officiers a évolué, avec notamment un passage par l'université et un diplôme de laïcité, en compagnie de futurs ministres du culte d'autres religions. Cette formation sera utile pour intervenir dans les établissements sociaux, mais aussi dans son action quotidienne. Il n'est en effet pas rare qu'un officier de l'Armée du Salut soit affecté dans un quartier constitué d'une population multiculturelle où il sera alors prêt pour traiter des questions d'ordre religieux comme sociétal. Ce jour-là, il pourra également faire appel à l'expertise d'autres ministres du culte qu'il a bien connus durant sa formation et dont il sait appréhender la religion.

Une richesse plus qu'un paradoxe

Alain Duchêne, officier auparavant à la tête de l'Armée du Salut, témoigne dans ce sens : « Ce qui nous réunit, tous, est notre abnégation au profit du bien-être de l'autre, et notre envie d'être les acteurs d'une société civile apaisée, compréhensive et tolérante. » Que l'on s'exprime au nom de Dieu, d'Allah ou de Yahvé, il est essentiel de connaître la culture des autres religions, dans un esprit de tolérance et d'enrichissement spirituel. La formation des officiers intègre donc désormais cet apprentissage, pour une « laïcité intelligente », chère à Régis Debray, un des initiateurs de cette formation universitaire d'ouverture.



Rabbin, prêtre, imam : l'avantage de se connaître

C'est ainsi que sont nées des collaborations avec des rabbins et des imams par exemple. Anne Thöni, responsable de la formation initiale et continue de la Congrégation de l'Armée du Salut, parle au nom des 60 officiers en fonction : « En Occident,

“ Le regard sur l'autre change quand on a appris à connaître son identité et ses valeurs. ”

Anne Thöni

Respecter et continuer d'aimer celui qui ne nous reconnaît plus

Marie-Claire Anthoons



En général, vieillir « rassasié de jours » est une bénédiction. Pourtant, quand les forces diminuent, que la douleur empiète sur la vie quotidienne, que la dépendance s'installe, notre responsabilité est de prendre soin de la personne, tout en lui permettant de garder sa dignité. Accepter sa faiblesse, lui parler de la pluie et du beau temps permettra d'oser aborder la réalité de la situation. Se souvenir des belles choses vécues transformera sa dépendance en liberté intérieure.

Apprendre la vertu du silence sera précieux. Et puis le diagnostic tombe, pour certains le mot tant redouté d'« Alzheimer » est prononcé ! Cette maladie s'empare de l'esprit du parent et brise le cœur de la famille. Les repères volent en éclats, celui qui était la mémoire de la famille oublie jusqu'au nom du conjoint et des enfants. Nous ne reconnaissons plus celui qu'il a été, la communication devient problématique. Au-delà des mots, comment lui montrer notre

affection ? Passer du temps aux côtés de celui qui redevient « comme un enfant » mais ne l'est pas, lui prendre la main, faire une balade, lui parler, fredonner des chansons de son enfance... Une chute, un incident et il faut prendre une décision. Paul écrit dans 1 Timothée 5 : 8 : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens surtout de ceux de sa famille, il a renié sa foi. » La cohésion de la famille sera un atout pour trouver une solution adaptée, fruit d'un travail avec médecin, gérontologue, infirmière et assistante sociale. Une expérience éprouvante pour la famille avec le poids de la culpabilité, l'impression de se débarrasser de son parent. Il faut reconnaître les limites, et faire confiance à ceux à qui désormais on passe le relais. Permettre à l'Autre de vivre son humanité jusqu'au terme est la prière de chacun d'entre nous. « Ne me rejette pas au temps de la vieillesse, quand mes forces défont, ne m'abandonne pas. » Psaumes 71 : 9.

“ Jusqu'à votre vieillesse je serai le même. Jusqu'à votre âge avancé je vous soutiendrai ; je l'ai fait et je veux encore porter, soutenir et libérer. ”

Esaïe 46 verset 4

La mission de l'Armée du Salut en France depuis plus de 130 ans

L'Armée du Salut, mouvement international, fait partie de l'ensemble des Églises chrétiennes. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ. Elle met en pratique ses principes chrétiens dans son action sociale, sans discrimination. En France, l'Armée du Salut exerce ses actions au travers de la Congrégation et de la Fondation. Elle est membre de la Fédération protestante de France.

Les avantages du prélèvement automatique vus à travers les yeux d'une donatrice



Pendant cinq ans, Caroline a fait des dons ponctuels quand une situation d'urgence ou un article l'interpellait. Particulièrement attentive à la détresse des jeunes sans abri, elle avait l'habitude d'exprimer sa générosité grâce à des dons par chèque, avec des montants plus ou moins importants en période de grand froid ou après avoir été touchée par la présence d'un nombre de plus en plus important de personnes sans abri dormant dehors. Un jour, en discutant avec une personne qui apprenait le français à des adolescents étrangers vivant seuls en France, elle a compris

que son action gagnerait à être étalée dans le temps. Parce que l'urgence, finalement, c'est tous les jours. Et que ces jeunes avaient besoin d'elle de façon régulière, pour avoir une chance de s'en sortir avec un suivi éducatif progressif, qu'il gèle ou que le soleil brille, en janvier comme en septembre.

Un mécanisme facile et sécurisé

Elle a contacté le service donateurs et s'est fait expliquer les avantages du soutien régulier par prélèvement automatique. Ensuite, son agence bancaire lui a confirmé ces informations sur le plan financier, en la rassurant sur la sécurité du système. Sa crainte était en effet de s'engager dans un processus qu'elle ne pourrait pas maîtriser aussi bien que l'envoi rituel de ses chèques. En comprenant que cette forme de générosité ferait gagner du temps et de l'argent à la Fondation, elle a opté pour le prélèvement automatique. Et elle le regrette d'autant moins qu'elle n'a désormais plus besoin de chéquier ni de timbre quand elle pense à l'importance de soutenir les jeunes en difficulté.

▶ **Avec 11 € chaque mois pendant 1 an, (soit 2,75 € après déduction fiscale) vous permettez l'accueil d'une femme avec ou sans enfants au sein d'une de nos résidences sociales.**

Pourquoi opter pour le soutien régulier ?

Pour Caroline et tous les donateurs :

- Il est simple à mettre en place et vous restez libre d'interrompre le processus à tout moment.
- Il vous évite de recevoir des sollicitations fréquentes de la Fondation de l'Armée du Salut, qui vous sait désormais partenaire régulier.
- Vous ne recevez qu'un reçu fiscal unique, qui regroupe l'ensemble de vos prélèvements.

Pour la Fondation de l'Armée du Salut :

- Il permet de supprimer les frais de traitement des courriers et des chèques reçus et donc d'allouer plus de moyens aux actions de terrain.
- Il facilite le financement et la planification des projets puisque les fonds sont connus à l'avance.
- Il est d'un grand secours en cas d'urgence, pour agir selon les ressources disponibles.

En parler ?

Ambroisine Dumez, chargée des relations donateurs de la Fondation de l'Armée du Salut, répondra à toutes vos questions sur le sujet, par téléphone au 01 43 62 25 94, par courrier au siège de la Fondation, ou par e-mail : donateurfondation@armeedusalut.fr

Contactez-nous !

Pour toute question concernant vos dons, vous pouvez contacter Ambroisine Dumez par téléphone au 01 43 62 25 94, par courrier au siège de la Fondation, ou par e-mail : donateurfondation@armeedusalut.fr

Un extrait du poème Maman

Maman
Maman, ma ravissante, o ma très douce mère
Je rêve de ton sein comme d'un nid d'amour
Où je m'endormirai ainsi qu'enfant, naguère
J'y étanchais mes larmes au soir des mauvais jours
Que n'es tu près de moi, apaisant d'un sourire
Cette angoisse de vivre au monde où tu n'es pas
Toi ce havre de paix où je venais cueillir
Ce parfum de vanille qui traîne encore sur moi
Où que tu sois Maman, je sais que tu me veilles
Je te dois le courage, encore d'aimer un peu
Moi qui ne sais le dire sinon dans mon sommeil
Au monde entier, ce jour, j'en veux faire l'aveu
Mamans nous vous aimons,
Nous vous aimons d'amour
Gardez nous des démons
Jusqu'au dernier jour.

Mamic

L'intégralité du poème de Crépuscule

À l'aube de ma vieillesse, je me sens accomplie,
Je m'étais demandé quel était mon destin.
Tu m'avais initiée à l'amour paternel.
Et tu croyais sans doute que j'oubliais mon père.
Il était le grand maître de toute décision.
Il m'a transmis la loi qui régit nos actions.

Ginette

Vos témoignages, questions ou réactions prennent parfois des voies poétiques qui enchantent la rédaction du magazine. Nous sommes heureux de partager avec vous l'expression sensible de Mamic et Ginette, dans ce numéro de printemps, à l'occasion entre autres de la Fête des mères.

J'ai aimé la nature et le travail bien fait.
J'ai aimé à leur place les objets quotidiens,
J'ai aimé les usages et les coutumes du temps.
Celui qu'on prend pour dire l'amour à tous les nôtres,
J'ai donné du bonheur et on me l'a rendu.
J'ai choyé tendrement les enfants de ma chair,
Ceux que père adorait puisqu'ils étaient son sang.
J'ai coulé trente années de travail et de peine
Pour mener à son terme l'éducation des ans.
Ils ont appris par moi, ils ont appris de lui
Qu'une génération et puis l'autre se suivent
Et qu'à chaque transmission il faut recommencer
À aider, à choyer, à franchir les étapes
À faire ses choix tout seul en fonction du moment
Travailler à son nom et le faire bien solide
Pour que l'esprit se garde à travers d'autres âges.
J'ai trouvé la réponse à ce rêve de mon père.
Être pour l'avenir l'âme de notre famille
Celle de notre région, de notre beau pays.
Et transmettre à chacun cet amour de la terre
Sur laquelle ils sont nés.

Nous remercions vivement nos donateurs et lecteurs du magazine, d'avoir pris leur plus belle plume pour nous envoyer ces poèmes que nous avons le plaisir de partager. Merci pour leur soutien et leur très belle correspondance.

Le magazine des donateurs de la Fondation de l'Armée du Salut

Directeur de la publication : Daniel Naud / Rédacteur en chef : David Germain / PAO : adfinitas /
Rédaction : Françoise Moulin - FADS / Photos de la couverture et du dossier (pages 8 à 11) : Thibaut
Voisin / Imprimeur : LEONCE DEPPEZ, ZI, 62620 RUITZ / N° CPPAP 0518H81130 /
dépôt légal 2^e trimestre 2017 - issn : 2112-6763 - Pour des raisons de confidentialité,
certains prénoms cités dans ce magazine ont été modifiés.



Bulletin d'abonnement

À adresser à : Le Magazine des donateurs
Fondation de l'Armée du Salut
60, rue des Frères-Flavien 75976 Paris Cedex 20

Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification ou de suppression des données vous concernant dans notre fichier (loi I. et L. 1978). Si vous ne souhaitez pas que votre adresse soit prêtée à d'autres organismes ou qu'elle soit traitée informatiquement hors de l'Union Européenne, cochez cette case :

Pour recevoir 4 numéros par an, je joins un chèque bancaire de 6,10 € à l'ordre de : Fondation de l'Armée du Salut.

Nom Code postal

Prénom Ville

Adresse E-mail

SECOURIR, ACCOMPAGNER, RECONSTRUIRE
La Fondation de l'Armée du Salut



TENDRE LA MAIN, C'EST AUSSI POSSIBLE PAR INTERNET



© Tribaut Voisin

Votre don en ligne est tout sauf virtuel !

Vous souhaitez agir aux côtés de la Fondation de l'Armée du Salut ?

Sachez que vous pouvez à tout moment faire un don ou mettre en place un prélèvement automatique sur notre site www.armeedusalut.fr, via une plate-forme bancaire entièrement sécurisée. Comme un don classique, votre soutien en ligne vous donne droit à des déductions d'impôts.

Une manière simple et rapide de venir concrètement en aide aux plus fragiles !

